



LE TRICHEUR

DOSSIER DOCUMENTAIRE



Le Tricheur (détail). H. 1,06 x L. 1,46 m. Échelle 1 : 1



Georges DE LA TOUR
(Vic-sur-Seille, 1593 –
Lunéville, 1652)
Le Tricheur
Vers 1635
Huile sur toile
H. : 1,06 m. ; L. : 1,46 m
Acquis en 1972
Département des Peintures

« Mais quel tableau, que celui des Tricheurs !
Quelle “précieuse” extravagante,
cette courtisane lorraine à la mode de 1630 !
Son visage comme un œuf d'autruche (...) »

ROBERTO LONGHI, 1935
in *Georges de La Tour, histoire d'une redécouverte*, de Jean-Pierre Cuzin,
Dimitri Salmon, coll. Découvertes, Gallimard, Paris, 1997

ABORDER L'ŒUVRE

Le tableau représente une scène de jeu de cartes avec quatre personnages réunis autour d'une table. Le fond sombre sur lequel se détache la scène ne donne aucune indication sur le lieu, privé de décor. Le rapprochement des personnages est tel qu'ils paraissent figurer sur un même niveau. Pourtant, la disposition spatiale autour de la table suggère de manière discrète un étagement des **plans**.

Au plus près du spectateur et au premier plan, le jeune homme qui occupe tout l'angle inférieur droit est accoutré d'un vêtement luxueux et voyant : haut-de-chausses vermillon, casaque et col argentés tissés d'or et brodés de grenades multicolores, manches de satin, rubans noués. Il est coiffé d'un immense panache jaune orangé : c'est la victime.

Au centre du tableau et derrière la table, deux femmes. L'une est assise, recevant la lumière sur son visage ovale et sur son large décolleté paré d'un collier de perles. Son costume, garni d'amples manches à crevés, est souligné de galons d'or ; elle porte un chapeau à corne garni d'une plume : c'est la courtisane. L'autre femme, debout et légèrement penchée, tient dans ses mains un verre de vin et une fiasque ; elle est au service des joueurs qui eux sont assis. Elle est vêtue d'un corselet bleu-vert sombre sur une chemise blanche brodée de motifs noirs et elle est coiffée d'un turban d'étoffe satinée couleur jaune topaze : c'est la servante.

À gauche, placé en bout de table, le personnage à l'attitude désinvolte est habillé d'un pourpoint dont le col est bordé d'un galon rouge. Son vêtement est seulement interrompu par une large ceinture sombre, de même teinte que les aiguillettes dénouées : c'est le tricheur.

La distribution des personnages est significative en ce qu'elle rend solidaires physiquement les deux femmes et le tricheur. L'isolement du joueur de droite, future victime, est souligné par une bande verticale relativement claire. L'alternance des zones d'ombre et de lumière sur les visages, les mains, les cartes, les pièces de monnaie pour le moment en plus grand nombre du côté du jeune joueur, tout cela conditionne la circularité du regard que le spectateur porte sur la scène. L'orientation des visages, le croisement des regards et la combinaison des mains rythment cette circulation et contribuent à conforter à la fois la connivence des trois complices et la mise à l'écart du jeune homme, à l'attitude introvertie.

Le **clair-obscur** est d'une grande subtilité, l'intensité de la lumière étant soumise à des gradations qui touchent aussi bien l'espace et les objets que les personnages et les parties découvertes ou habillées de leur corps. Ces gradations lumineuses ont une fonction picturale (c'est-à-dire relative à la composition du tableau et à la distribution des figures) et une fonction narrative (relative à la scène et à ses personnages). Ainsi, par exemple, ce n'est pas tant la pose que le jeu de lumière qui trahit la duplicité du tricheur : l'ensemble de son dos et ses doigts tenant les cartes sont en pleine lumière (la lumière est moindre cependant que celle sur le décolleté de la joueuse) ; le visage et le bras droit sont dans la pénombre ; sur la table, une ombre reste mystérieuse.

Les cartes jouent un rôle majeur dans cette œuvre, qu'elles soient visibles ou dissimulées. La complicité des trois autres personnages contraste avec l'isolement de ce jeune naïf et provoque l'implication du spectateur, invité dans la scène à occuper cette place imaginaire au premier plan. Toutes les cartes ayant ainsi été malicieusement distribuées par Georges de La Tour, la partie reste ouverte.

NOTIONS CLÉS

Caravagesque:

style du peintre italien Caravage (Michelangelo Merisi, dit il Caravaggio, 1571-1610). Ce dernier a mis en scène une conception nouvelle et dramatique de la lumière, brutalement contrastée. Ses œuvres sont caractérisées par un éclairage qui produit une opposition entre le fond sombre et les parties éclairées, et accentue l'expression des personnages. Il a choisi ses modèles dans le peuple et les a peints avec réalisme, dans des tableaux profanes aussi bien que religieux. Par extension, on appelle caravagesque les suiveurs de ce peintre.

Clair-obscur:

procédé en peinture qui consiste à accentuer le contraste entre l'ombre et la lumière. Cet éclairage semble faire sortir les formes de la pénombre. De nombreux peintres en ont fait un mode d'expression privilégié: Caravage accentue ainsi la tension dramatique dans ses tableaux; Georges de La Tour en exploite toutes les possibilités avec ses figures éclairées à la lueur d'une flamme; Rembrandt utilise le clair-obscur pour adoucir les contours et créer une atmosphère mystérieuse, propice à la méditation.

Plan:

terme faisant référence aux différentes surfaces verticales parallèles qui s'échelonnent de manière à donner une illusion de profondeur. La partie la plus proche du spectateur est dite « premier plan », celle intermédiaire est dite « plan médian » tandis que la plus éloignée est dite « arrière-plan ».

Scènes de genre:

terme regroupant des scènes de la vie quotidienne dont les protagonistes sont des êtres humains anonymes. Cette peinture, qui se veut réaliste, ne se réduit pas à la description objective de la réalité mais elle est inséparable d'un contenu idéologique : les scènes de genre cachent en général des messages religieux et moraux.

LA QUESTION DE L'AGRANDISSEMENT, TÉMOIN D'UNE HISTOIRE DU GOÛT

L'œuvre a fait l'objet d'un agrandissement, visible à l'œil nu : une bande de tissu longitudinale de 10 centimètres a été ajoutée dans la partie haute du tableau, sans doute au début du 18^e siècle. En effet, dès la fin du 17^e siècle, les collectionneurs n'apprécient plus le cadrage resserré des caravagesques et font agrandir les tableaux.

Cette adjonction, qui amène à compléter la coiffure de la servante par un cabochon et une aigrette, est loin d'être neutre et modifie le propos de l'œuvre. Le nouveau format, avec une plus grande hauteur, aère la composition qui se concentre moins sur les jeux de regards et amoindrit l'effet de tension.

Une autre version de l'œuvre, « Le Tricheur à l'as de trèfle », conservée au Kimbell Art Museum (Texas, États-Unis), a également fait l'objet du même agrandissement mais, contrairement à son homologue parisien, cette adjonction a été supprimée lors de son entrée dans les collections du musée en 1981.

COMPRENDRE L'ŒUVRE

UNE SCÈNE DE GENRE À PORTÉE MORALE

Si le sujet est aisément identifiable, il est plus difficile de dégager le sens profond du tableau.

La richesse des costumes et le côté tragi-comique de cette scène renvoient aux farces théâtrales du bourgeois trompé, très en vogue alors en France, ou encore aux personnages et aux situations de la *commedia dell'arte*. À la suite du Caravage qui introduit ces thématiques, d'autres peintres **caravagesques** – italiens puis flamands, hollandais et français – montrent volontiers des tricheurs aux dés ou aux cartes, des diseuses de bonne aventure, des scènes de cabaret ou de maison close.

Ce tableau nous invite à jouer une partie de prime, un jeu de paris qui associe le plus souvent deux ou trois joueurs. Une des combinaisons gagnantes comprend l'as, le six et le sept de la même couleur : c'est la combinaison que va réaliser le tricheur grâce à la carte cachée dans sa ceinture.

La banalité de cette **scène de genre** est aussi pour Georges de La Tour le prétexte à un message moralisateur, celui du danger que représentent le jeu, le vin et les femmes. Ces trois tentations, auxquelles le jeune homme est ici soumis, sont sur le point de le perdre. Ce type de représentation au message familier se décline en de nombreuses variations comme en témoigne *Le Tricheur à l'as de trèfle* (fin des années 1620) conservé au Kimbell Art Museum. *La Diseuse de bonne aventure* (vers 1635) conservée au Metropolitan Museum de New York pourrait constituer un pendant aux deux tricheurs.

UNE ESTHÉTIQUE CARAVAGESQUE

Outre le thème iconographique, l'influence du Caravage est sensible dans cette toile. Le réalisme des scènes, l'indétermination du lieu, l'utilisation de la lumière à des fins expressives – l'éclairage latéral accentuant les contrastes entre le fond et les figures –, le cadrage à mi-corps – qui concentre l'action sur les expressions et gestes des personnages –, la simplification des volumes et l'étrangeté de l'atmosphère caractérisent l'œuvre du Caravage puis, à sa suite, celle des caravagesques. L'œuvre de Georges de La Tour se partage entre des scènes diurnes, baignées par une lumière froide et claire, comme *Le Tricheur*, et des scènes nocturnes où le sujet, plongé dans l'obscurité, est éclairé par la flamme d'une bougie. Georges de La Tour transcende ces effets, qui peuvent tourner au procédé chez les caravagesques, pour donner à voir une intense méditation.

LA REDÉCOUVERTE DE GEORGES DE LA TOUR (1593-1652)

L'artiste avait sombré dans l'oubli lorsqu'en 1914, il est réhabilité par l'historien de l'art Hermann Voss. En 1926, un collectionneur, Pierre Landry, achète « *Le Tricheur* » chez un antiquaire parisien. La toile est signée de La Tour. L'exposition des « Peintres de la Réalité », organisée en 1934, permet aux spécialistes de confronter les œuvres de l'artiste et révèle au grand public la figure de Georges de La Tour parmi ces peintres représentant le quotidien. Son corpus d'œuvres est enrichi : on lui reconnaît la paternité d'œuvres initialement attribuées à José de Ribera (1591-1652), Rembrandt (1606-1669), Diego Velásquez (1599-1660) ou Francisco de Zurbarán (1598-1664). En 1972, à l'occasion de la première rétrospective du peintre au musée de l'Orangerie, le musée du Louvre achète la toile à Pierre Landry.

La vie de cet artiste, ainsi récemment redécouvert et consacré, demeure mystérieuse.

On ignore où se forme Georges de La Tour : fait-il en Italie un voyage qui lui donne une connaissance directe des œuvres du Caravage ? Installé à Lunéville, il connaît une rapide célébrité dans sa région natale, la Lorraine, alors déchirée par les guerres, les épidémies et les conflits religieux liés à la Contre-Réforme. Lors d'un voyage à Paris, il devient « peintre ordinaire du roi ». De nombreuses œuvres commandées par des amateurs lorrains ont été détruites du fait de la guerre et de l'incendie de Lunéville. La trentaine de toiles que l'on connaît actuellement de l'artiste ne représente donc peut-être qu'une infime partie de sa production.



1.

1. Lucas van Leyde,
La Tireuse de cartes, 1508-1510.

2. Georges de La Tour,
La Madeleine à la veilleuse,
vers 1640-1645.



2.

RESSOURCES

SUR INTERNET



Notice de l'œuvre

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-tricheur-las-de-carreau>



Questions d'enfants

<http://www.louvre.fr/questions-enfants/le-tricheur-l-de-carreau>



Sélection d'œuvres autour des jeux

<http://www.louvre.fr/selections/faites-vos-jeux>



Dossier pédagogique sur le réseau Canopé

<https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/N-2364-12755.pdf>



Article sur Georges de La Tour, RMN - Grand Palais

<http://www.grandpalais.fr/fr/article/georges-de-la-tour>



Article sur le 17^e siècle

<http://www.grandpalais.fr/fr/article/le-xviie-siecle>



« Le Nouveau-né », de Georges de La Tour sur le site Panorama de l'Art

<http://www.panoramadelart.com/le-nouveau-ne-georges-de-la-tour>



Cartel de « La Diseuse de bonne aventure » de Caravage

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=14280&langue=fr



Cartel de « La Diseuse de bonne aventure » de Valentin de Boulogne

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=1115&langue=fr



Jeux de princes, jeux de vilains, dossier pédagogique de la Bibliothèque nationale de France

<http://www.expositions.bnf.fr/jeux>

OUVRAGES



Un tableau peut en cacher un autre
de Caroline Larroche, Palette, Paris, 2008



L'Art en miroir
de Sonia Chaine, Milan Jeunesse, Toulouse, 2009



Georges de La Tour, histoire d'une redécouverte
de Jean-Pierre Cuzin et Dimitri Salmon, coll. Découvertes, Gallimard, Paris, 1997

FILMS



Le Grand Siècle français: La Tour-Le Lorrain-Poussin
réal. Alain Jaubert; coproduction La Sept/Arte/Montparnasse/RMN, Paris, 2003



« Le Tricheur ». 1 minute au musée
de Serge Elissalde, Franck Guillou, coproduction Les Films de l'Arlequin/Musée du Louvre, Paris, 2004

CARTEL DE L'ŒUVRE

Peintures / France / 1350-1850

Georges de LA TOUR

Vic-sur-Seille, 1593 - Lunéville, 1652

Le Tricheur à l'as de carreau

Vers 1635-1638

Huile sur toile

Dimensions de l'œuvre: H.: 1,06 m; L.: 1,46 m

Reproduction à 100%

Acquis en 1972

R.F. 1972-8

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix,
direction des Relations
extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale:
Noémie Breen
Coordination graphique:
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture:
Anne Cauquetoux
Conception graphique:
Guénola Six

Auteurs:

Jean-Marie Baldner,
Agnès Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan,
Benoit Dercy, Sylvie Drivaud,
Anne Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot,
Régis Labourdette,
Anne-Laure Mayer,
Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton,
Barbara Samuel,
Magali Simon, Laura Solaro,
Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet,
Pascale Tardif, Xavier Testot,
Delphine Vanhove.

Remerciements:

Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.
Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.
© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques:

Pages 1, 2, 3, 11. © Musée
du Louvre, dist. RMN –
Grand Palais / Angèle Dequier;
8. © 2009, musée du Louvre /
Erich Lessin; © Musée
du Louvre, dist. RMN –
Grand Palais / Angèle Dequier;
12. © Musée du Louvre,
dist. RMN – Grand Palais /
Angèle Dequier; © Dist. RMN
– Grand Palais (musée
du Louvre) / Jean-Gilles
Berizzi; © Erich Lessing.